

# Liste des auteurs

---

**Barbara L. Allen** est professeure au département des sciences et des technologies en société à l'Université de Virginia Tech, Washington, DC. En tant que sociologue du savoir scientifique, elle étudie les sciences environnementales participatives et leur intersection avec les questions de justice sociale. Elle a élaboré le cadre de la justice du savoir pour expliquer comment la science participative peut être plus utile pour l'action sociale dans son récent article « Strongly Participatory Science and Knowledge Justice in an Environmentally Contested Region ». *Science, Technology and Human Values* 2018 ; 43 : 947-71. Elle est l'auteure de *Uneasy Alchemy : Citizens and Experts in Louisiana's Chemical Corridor Disputes* (2003) et de *Dynamics of Disaster : Lessons on Risk, Response, and Recovery* (2011) avec Rachel Dowty.

**Sarah Atkinson** est professeure de géographie et d'humanités médicales à l'Université de Durham et est directrice associée du Durham Institute for Medical Humanities. Elle a une formation interdisciplinaire en anthropologie et en santé publique et a travaillé aux Universités de Londres et de Manchester avant de rejoindre Durham en 2006. Il porte sur des concepts clés qui façonnent les pratiques contemporaines de la santé et de la médecine, tels que le bien-être, le soin, l'exercice physique et l'expérience. Elle a codirigé le *Edinburgh Companion to the Critical Medical Humanities* (Edinburgh University Press) et le recueil *GeoHumanities and Health* (Springer).

**Alan Bleakley** est professeur émérite d'éducation médicale et de sciences humaines médicales à la faculté de médecine de l'Université de Plymouth. Il a une formation en zoologie, en psychologie et en sciences de l'éducation. Il est également formé à la psychanalyse qu'il a exercée en tant que psychothérapeute. Il a obtenu son doctorat en psychologie à l'Université du Sussex. Il a occupé des postes de professeur aux Universités d'Exeter, de Plymouth et à l'Université des Arts de Falmouth. Il a été chercheur invité au Wilson Centre de l'Université de Toronto. Il a été président de l'Association for Medical Humanities et membre fondateur de l'Association canadienne des humanités de la santé. Il a publié 16 livres et plus de 100 articles universitaires et chapitres de livres. Son travail a contribué à façonner la culture des humanités médicales en Europe et en Amérique du Nord. Il a récemment publié *Médical Humanities and Medical Education* (Routledge, 2015) ; *Thinking with Metaphor in Medicine : the State of Art* (Routledge, 2017) ; *Educating Doctor's Sense Through the Medical Humanities : "How do I Look?"* (Routledge, 2020) et enfin *Routledge Handbook of the Medical Humanities* (Routledge, 2020).

**Christian Bonah** est médecin et historien, professeur d'histoire des sciences de la vie et de la santé à la faculté de médecine de Strasbourg. Il dirige le département d'histoire des sciences de la vie et de la santé (DHVS) et coordonne les enseignements de sciences humaines et sociales à la faculté de médecine. Il est membre du laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernements en Europe (SAGE, UMR 7363) et travaille notamment sur l'histoire comparée de la formation médicale, de la médecine des preuves, des thérapeutiques et des conflits d'intérêts et l'histoire des films médico-sanitaires. Il est responsable de la plateforme d'enseignement et de recherche MedFilm (<http://medfilm.unistra.fr>) et a publié, entre autres, *L'expérimentation humaine. Discours et pratiques en France, 1900-1940* (Paris : Les Belles Lettres, 2007) », avec Anja Laukötter « Screening Diseases. Sex Educations Films in Germany and France in the First Half of the 20th Century », special issue, *Gesnerus*, juin 2015. Il est investigateur principal de l'ERC Advanced Grant BodyCapital, « The healthy self as body capital : Individuals, market-based societies and body politics in visual twentieth century Europe, 2016-2021 ».

**Zdenka Chloubova** s'intéresse à la théorie sociale critique et aux stratégies de recherche subversives – particulièrement en tant qu'elles permettent d'explorer les thématiques du pouvoir, de la puissance d'agir, des inégalités, des savoirs et de l'éthique. Elle travaille actuellement à l'analyse du « mouvement des tests mentaux » et de son rôle dans l'extension du laboratoire psychologique dans des contextes éducatifs, industriels et cliniques.

**Alison K. Cohen** est professeure dans le domaine de l'administration publique à l'Université de San Francisco. Épidémiologiste sociale ayant de l'expérience dans la recherche et l'évaluation participative, elle est titulaire d'un doctorat en épidémiologie, d'un master en santé publique, épidémiologie et biostatistique de l'Université de Berkeley et d'une licence en politiques de santé et d'éducation communautaires de la Brown University. Ses recherches concernent l'équité en santé (y compris les déterminants sociaux et environnementaux des inégalités en santé) et l'évaluation des programmes et des politiques sociales. Bénéficiaire d'une bourse Fulbright, elle participe notamment à l'évaluation de la mise en œuvre de la politique de l'Union européenne en matière de produits chimiques REACH et mène des enquêtes sanitaires participatives dans les zones industrielles aux États-Unis et en France.

Après un parcours dans le secteur culturel où il a programmé des cycles de films documentaires, **Joël Danet** a rejoint l'Université de Strasbourg pour enrichir et valoriser des fonds d'archives audiovisuelles. Au sein du département d'histoire des sciences de la vie et de la santé (DHVS) de la faculté de médecine, il est responsable d'un programme de sauvegarde de documents filmiques ayant trait à la santé. Il coordonne dans ce cadre le site Medfilm (<https://medfilm.unistra.fr>). Au sein du laboratoire SAGE, il met en place des manifestations culturelles sous forme de projections-rencontres : « Filmer la ville », « Images du travail », « Folie et société : mises en images », « Points de vue sur la santé ».

**Yolaine Ferrier** est doctorante en anthropologie à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Elle a été chef de projet pour le projet Fos EPSEAL, travaillant comme chargée d'études au Centre Norbert Elias à Marseille. Dans le cadre de ses recherches passées, elle a étudié le gouvernement quotidien des États post-coloniaux en Afrique ainsi que l'anthropologie politique de l'action publique et du développement participatif.

**Valérie Gateau** est docteure en philosophie et titulaire d'une licence en psychologie. Ses recherches portent sur la greffe d'organes et le don entre vivants ainsi que sur les questions morales posées par le développement des sciences et techniques biomédicales. Elle contribue aussi à la réflexion sur l'interdisciplinarité en bioéthique et les modèles d'intégration des données empiriques et normatives. Elle a publié un ouvrage (*Pour une philosophie du don d'organes*, Vrin, réédition 2017) ainsi que de nombreux articles sur les questions bioéthiques.

**Claire Georges-Tarragano** est praticienne hospitalière, responsable médicale de la PASS de l'hôpital Saint-Louis (consultation Verlaine). Elle est présidente de l'association Collectif PASS depuis sa constitution en 2011, devenue association Collectif national des PASS en 2016. Ancienne interne et cheffe de clinique des hôpitaux de Paris, elle est titulaire d'un DEA de santé publique et d'un master d'éthique. Auteur de plusieurs articles sur les PASS et l'organisation des soins, elle a dirigé la publication collective : *Soigner (l') humain. Manifeste pour un juste soin au juste coût* (Presses de l'EHESP, 2015). Elle développe une démarche collaborative associant des professionnels du soin, des étudiants et des chercheurs de champs variés (sociologie, philosophie, économie de la santé, sciences politiques, etc.) dans une approche d'observation, de réflexion et de recherche ancrée sur la pratique de terrain. Cette démarche a abouti à l'organisation de colloques autour des questions éthiques dans le soin en partant, en particulier, de l'observation des situations rencontrées au sein des PASS. Elle présente la PASS de l'hôpital Saint-Louis comme un *living lab* de la médecine hospitalière ambulatoire et considère les PASS comme un modèle innovant d'organisation des soins.

**Emilie Hache** est maîtresse de conférences à l'Université Paris Nanterre en philosophie. Ses recherches portent sur les questions écologiques et la philosophie pragmatique. Elle est l'auteure de *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique* (Paris, La Découverte, 2011) et a dirigé et préfacé trois livres collectifs : *Écologie politique. Cosmos, communauté, milieux* (Éditions Amsterdam, 2012), *De l'univers clos au monde infini* (Éditions Dehors, 2014), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes* (Éditions Cambourakis, 2016). Membre du laboratoire Sophiapol et membre associée du GECO (ULB, Bruxelles), elle travaille aujourd'hui à une lecture écoféministe de la mutation écologique à laquelle nous sommes désormais confrontés.

Écrivain, psychologue clinicienne et parfois photographe, **Emilie Hermant** a travaillé avec Bruno Latour au Centre de sociologie de l'innovation de l'École des Mines de Paris, avec lequel elle a réalisé le livre de sociologie photographique *Paris ville invisible* (Les Empêcheurs de penser en rond, 1999). Puis elle a rejoint l'équipe de Tobie Nathan au Centre Georges Devereux (centre d'aide psychologique, Université de Paris 8) pendant près de quinze ans. Elle est auteure d'un essai de psychologie, *Clinique de l'infortune – la psychothérapie à l'épreuve de la détresse sociale* (Les Empêcheurs de penser en rond, 2004) et de romans : *Réveiller l'aurore* (Le Seuil, 2009) et *Pas moi* (Lanceur, 2010). Depuis 2012, elle codirige, avec Valérie Pihet, « Dingdingdong », Institut de coproduction de savoirs sur la maladie de Huntington, qu'elles ont cofondé avec un collectif de chercheurs et d'artistes. En 2017, elle publie avec Valérie Pihet, *Le Chemin des possibles, la maladie de Huntington entre les mains de ses usagers*, aux éditions Dingdingdong.

**Nancy Rose Hunt** est historienne de la médecine et anthropologue, titulaire d'un doctorat de l'Université du Wisconsin-Madison (1992) et d'une licence de l'Université de Chicago (1980). Elle a reçu un prix Guggenheim en 2018 pour « Ideation as History », et créé (avec Achille

Mbembe) une nouvelle série d'ouvrage aux presses de Duke University, *Theory in Forms*. Elle a notamment publié « History as form, with Simmel in tow », *History & Theory* (2018) ; *Suturing New Medical Histories of Africa* (LIT Verlag, 2013) ; *A Nervous State : Violence, Remedies, and Reverie in Colonial Congo* (Duke, 2016 ; Prix Martin Klein ; en cours de traduction aux Éditions de l'EHESS). *A Colonial Lexicon* (Duke, 1999), une histoire ethnographique originale d'objets, de médecine et de procréation, qui a reçu le Melville Herskovits Book Prize. Elle est professeure d'histoire et d'études africaines à l'Université de Floride depuis 2016. En tant que professeure d'histoire (et d'obstétrique/gynécologie) à l'Université du Michigan à Ann Arbor, elle a contribué à façonner le programme conjoint du doctorat en anthropologie et en histoire. Ses articles ont été publiés dans *Past & Present*, *Cultural Anthropology*, *History Workshop Journal*, *History & Theory*, *Africa*, *Somatosphere* et *The Lancet*. Elle entreprend actuellement de nouvelles recherches sur la psychiatrie, la folie et les frontières.

**Janina Kehr** est anthropologue spécialisée en anthropologie médicale. Elle a étudié l'anthropologie et les sciences politiques à l'Université de Göttingen et à l'Université de Californie Santa Cruz. Elle a obtenu son doctorat en anthropologie à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris et à l'Université Humboldt de Berlin en 2012, avec une thèse portant sur la lutte contre la tuberculose en France et en Allemagne au <sup>XXI</sup> siècle. Entre 2011 et 2017, elle a travaillé sur un terrain interdisciplinaire en humanités médicales en tant que chercheuse et chargée de cours à l'Institut d'histoire de la médecine à Zurich. Elle est actuellement chercheuse à l'Institut d'anthropologie sociale de l'Université de Berne, où elle poursuit un projet portant sur la médecine en situation d'austérité dans l'Espagne contemporaine. Elle y étudie les infrastructures de santé publique et les pratiques de soins à l'intersection de l'économie de la dette, des bureaucraties d'État et des expériences vécues par les personnes concernées.

**Richard C. Keller** est professeur aux départements d'histoire de la médecine et de bioéthique à l'Université Madison du Wisconsin. Il est l'auteur de *Fatal Isolation : The Devastating Paris Heat Wave of 2003* (Chicago, 2015) et de *Colonial Madness : Psychiatry in French North Africa* (Chicago, 2007), et a codirigé *Unconscious Dominions : Psychoanalysis, Colonial Trauma, and Global Sovereignities* (Duke, 2011), *Enregistrer les morts, identifier les surmortalités. Une comparaison Angleterre, États-Unis et France* (Presses de l'EHESS, 2010), et un numéro spécial de *South Atlantic Quarterly*, « Life after Biopolitics » (2016). Il rédige actuellement une histoire mondiale de l'environnement (sous contrat avec Oxford University Press). Il est le lauréat du prix William Koren Jr., prix de la Société des études historiques françaises. Son travail a été soutenu par la Fondation nationale des sciences, la Fondation Andrew W. Mellon, le ministère français de la Santé et la ville de Paris.

**Nils Kessel** est historien de la médecine et de la santé et maître de conférences à l'Université de Strasbourg. Spécialisé dans la socio-histoire des médicaments du <sup>XX</sup> siècle, il s'intéresse notamment à leurs usages médicaux et non médicaux. Ses recherches portent sur la gestion des risques médicamenteux, les savoirs relatifs aux usages de médicaments, la construction de catégories de maladies ainsi que sur les stratégies politiques, scientifiques et commerciales des acteurs du médicament. Il est l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire des services de secours médical en Allemagne et a publié de nombreux articles et chapitres d'ouvrages sur les thématiques relatives au médicament.

**Guillaume Lachenal** est professeur en histoire des sciences à Sciences Po (médialab). Ses travaux portent sur l'histoire et l'anthropologie de la médecine en Afrique, de la période coloniale au présent, ainsi que sur les approches archéologiques et bio-historiques du passé médical. Il est l'auteur de deux livres sur l'histoire de la médecine coloniale, *Le médicament qui devait sauver l'Afrique* (La Découverte, 2014) et *Le médecin qui voulut être roi* (Le Seuil, 2017).

**Nicolas Lechopier** s'est formé en philosophie des sciences à Tours, Paris, Montréal et São Paulo. Son enquête doctorale sur l'usage des données personnelles en épidémiologie, publiée chez Michalon, a reçu en 2011 le prix de la CNIL (Commission nationale informatique et libertés). Il a été boursier du programme inter-universitaire de formation en recherche en santé mondiale (Santé-Cap) des Instituts de recherche en santé du Canada. Il a été également professeur invité à l'Institut des études avancées de l'Université de São Paulo. Il est actuellement maître de conférences à la faculté de médecine Lyon Est, coordinateur d'un Collège des humanités et des sciences sociales à l'Université Claude Bernard Lyon 1, et président du Collège des humanités médicales. Enseignant en sciences humaines et sociales en médecine. Il développe des recherches d'orientation pragmatiste sur les conceptions et les interventions de santé publique. Il noue sur le terrain des alliances avec des patients-usagers qui prennent part à la formation des professionnels de santé.

**Céline Lefève** est maîtresse de conférences en philosophie de la médecine, directrice du Centre Georges Canguilhem et co-directrice de l'Institut « La Personne en médecine » (Université de Paris). Elle est directrice de la chaire coopérative « Philosophie à l'hôpital » (Assistance Publique-Hôpitaux de Paris/École normale supérieure). Elle a participé à la fondation du Collège national des Humanités médicales. Enseignants de sciences humaines et sociales en santé et en médecine. Ses recherches portent, d'une part, sur l'œuvre de Georges Canguilhem et, d'autre part, sur les conditions théoriques et pratiques d'une revalorisation du soin dans la médecine contemporaine, en particulier grâce au développement des enseignements d'humanités médicales dans la formation médicale. Elle co-dirige la collection « La Personne en médecine » aux éditions Doin et fait partie du comité éditorial de la collection « Questions de soin » aux Presses Universitaires de France. Elle a co-dirigé *Le Soin. Approches contemporaines* (PUF, 2016), *Les Classiques du soin* (PUF, 2015), *La médecine du tri. Histoire, éthique, anthropologie* (PUF, 2014), *La Clinique. Usages et valeurs* (Seli Arslan, 2013), *Soin et subjectivité* (PUF, 2011), *La Philosophie du soin. Éthique, médecine et société* (PUF, 2010) et le manuel *Médecine, santé et sciences humaines* (Les Belles Lettres, 2007, 2<sup>e</sup> éd., 2011). Elle est auteure de *Devenir médecin. Cinéma, formation et soin* (PUF, 2012) et co-auteure de *Vivre après un cancer. Favoriser le soin de soi* (Dunod, 2016).

**Jade Lindgaard** est journaliste à Mediapart, où elle écrit sur l'écologie, le climat, les grands projets d'infrastructures et les mouvements qui s'y opposent. En 2014 et 2015 elle a participé au collectif des Toxic Tours qui organisait des visites guidées de lieux de pollutions et d'émission de gaz à effet de serre en Seine-Saint-Denis. Elle a publié plusieurs livres, dont *Je crise climatique. La planète, ma chaudière et moi* (La Découverte, 2014) et a dirigé le livre collectif *Éloge des mauvaises herbes. Ce que nous devons à la ZAD* (Liens qui libèrent, 2018).

**Laurence Marty**, doctorante en anthropologie entre l'École des hautes études en sciences sociales, l'Université Paris-Nanterre et l'Université de Saint-Louis à Bruxelles. Elle travaille avec des collectifs qui se mobilisent pour la justice environnementale et climatique depuis l'Europe.

Activiste et chercheuse, elle s'intéresse à la dynamique de ces mouvements, notamment aux connexions entre les questions environnementales, queerféministes, décoloniales et de justice sociale qu'ils portent.

**Denis Mechali** a été praticien hospitalier à l'hôpital de Saint-Denis de 1981 à 2011. Médecin interniste, formé au soin palliatif *via* un groupe Balint dans les années 1990, puis responsable d'un service de prise en charge du VIH/SIDA, avec pratique du travail en réseau « ville/hôpital » et implication associative en lien avec l'équipe de soins. Membre depuis 2012 de la Commission nationale d'agrément des associations de défense des droits des usagers (CNA). Membre fondateur du collectif PASS en 2011 devenu Collectif national des PASS (CNDP) en 2016. Membre depuis 2011 du conseil d'administration d'Interprétariat service migrants (ISM). Titulaire d'un diplôme universitaire « médiation sociale » Paris 2 Assas 2016. Médiateur médical au centre hospitalier de Saint-Denis depuis 2013. Depuis octobre 2018, mission de promotion des PASS, de l'interprétariat professionnel et de la médiation.

**Todd Meyers** est professeur d'anthropologie et directeur du Center for Society, Health, and Medicine de la New York University-Shanghai. Ses recherches oscillent entre l'étude sociale et l'histoire de la médecine, l'ethnographie clinique et les approches anthropologiques de la culture visuelle. Son livre le plus récent est *The Uncaring, Intricate World de Pamela Reynolds : A Field Diary, Zambezi Valley, 1984-1985* (Duke University Press, 2019). Il termine également deux manuscrits, l'un sur les maladies chroniques et l'autre sur la mémoire et la violence. En français, il est l'auteur de *Chroniques de la maladie chronique* (PUF, 2017).

**Kirsten Ostherr**, PhD, MPH, est titulaire de la chaire d'anglais Gladys Louise Fox à l'Université Rice à Houston, Texas, où elle est spécialiste des médias, chercheuse en santé et analyste des technologies. Elle est fondatrice et directrice du programme d'humanités médicales (depuis 2016) et du Medical Futures Lab (depuis 2012). Ses recherches sur la confiance et la protection de la vie privée dans les écosystèmes de santé numérique ont été publiées dans *Slate*, *The Washington Post*, *Big Data & Society* et *Catalyst*. Elle est l'auteure de *Medical Visions : Producing the Patient through Film, Television and Imaging Technologies* (Oxford University Press, 2013) et de *Cinematic Prophylaxis : Globalization and Contagion in the Discourse of World Health* (Duke, 2005). Elle a dirigé la publication de *Applied Media Studies* (Routledge, 2018) et codirigé celle de *Science/Animation*, un numéro spécial de la revue *Discourse* (2016). Elle rédige actuellement un livre intitulé *How Data Became Health : The Ethics of Mining Personal Health Information*.

**Valérie Pihet** travaille depuis 15 ans à la conception et à la mise en œuvre de dispositifs expérimentaux de recherche et de formation au croisement des arts et des sciences humaines. Elle est actuellement en thèse au sein de l'EUR Artec (Université Paris Lumières) et du laboratoire des Théories du Politique (LabTop-CRESPEA, Paris 8). Elle a été la collaboratrice de Bruno Latour avec lequel elle a cofondé le programme d'expérimentation en arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP) ; mené à bien la création du médialab à Sciences Po Paris et assuré les coordinations des expositions *Iconoclash. Beyond the image wars in science, religion and art* et *Making Things Public. Atmospheres of Democracy* (ZKM, Karlsruhe, 2002 ; 2005). De 2016 à 2018, elle a été en charge de la coordination des activités de recherche liées à la création à l'Université Paris Sciences et Lettres (PSL). Depuis 2012, elle codirige avec Emilie Hermant « Dingdingdong », Institut de coproduction

de savoirs sur la maladie de Huntington, qu'elles ont cofondé avec un collectif de chercheurs et d'artistes. En 2017, elle publie, avec Emilie Hermant, *Le Chemin des possibles, la maladie de Huntington entre les mains de ses usagers*, aux éditions Dingdingdong.

**Nicolas Prignot** est docteur en philosophie, diplômé de Sciences Po Paris (master SPEAP), ainsi que physicien, et chercheur au sein du Groupe d'études constructivistes (GECe) de l'ULB. Il travaille depuis plusieurs années sur les problématiques écologiques et les rapports entre sciences, environnement et production de subjectivités. Il s'intéresse particulièrement aux rapports entre maladies et environnement, et les problématiques de santé dont les origines, les définitions ou les traitements sont contestés. Son travail de thèse de philosophie portait sur la pensée écologique de Félix Guattari ainsi que sur les malades des ondes électromagnétiques, les électrosensibles, faisant de cette dramatique situation un problème écologique, articulant de nombreux pans de nos expériences humaines. Il enseigne la philosophie à l'École de recherche graphique (ERG) et à l'ESA Saint-Luc, à Bruxelles. Il a récemment publié *Terres des villes, Enquêtes potagères de Bruxelles aux premières saisons du XXI<sup>e</sup> siècle* portant sur les pratiques potagères à Bruxelles.

**Josep Rafanell i Orra** est psychologue et psychothérapeute. Il collabore depuis plus de 25 ans dans des institutions de soin et de travail social. Sa réflexion et ses interventions se placent à la croisée des politiques situées, des pratiques de la réappropriation collective face aux machines de gestion étatiques et d'intégration à l'économie. Auteur du livre *En finir avec le capitalisme thérapeutique. Soins, politique et communauté* (Éditions La Découverte, 2011), il a également participé au Collectif d'enquête politique (*Cahiers d'enquêtes politiques. Vivre, raconter, expérimenter*, Les éditions des mondes à faire, 2016). En 2018, il a publié *Fragmenter le monde. Contribution à la commune en cours*, aux Éditions Divergences. Il a coordonné le livre collectif *Itinérances* (Éditions Divergences/Les Laboratoires d'Aubervilliers, 2018), conclusion provisoire de trois ans de rencontres dans le cadre d'un séminaire « Pratiques de soin et collectifs » accueilli par les laboratoires d'Aubervilliers. Il a publié dans les revues *Futur antérieur*, *Alice*, *Chimères*, *Ecorev'*, etc. et contribue régulièrement à *Lundi martin*.

**Gérard Reach** est médecin, diabétologue. Il a d'abord dirigé à l'Hôtel-Dieu de Paris une Unité de recherche de l'Inserm (Génie Biomédical et Diabète Sucré) consacrée notamment au développement de la mesure en continu de la glycémie (1991-2003). Nommé en 2001 professeur des Universités (endocrinologie et maladies métaboliques) - praticien hospitalier à l'Université Paris 13 et l'hôpital Avicenne AP-HP, il y a créé en 2005 et dirigé le service d'endocrinologie-diabétologie-maladies métaboliques. De 2016 à 2019, il a exercé un consultanat dans le groupe hospitalier Paris Seine-Saint-Denis, consacré notamment au déploiement du programme consacré à « Hospitalité de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris », qu'il avait proposé par la création et la direction d'un groupe de travail *ad hoc* de la Commission médicale d'établissement de l'AP-HP (2012-2015). Ses sujets de recherche concernent l'observance thérapeutique des patients, l'inertie clinique des médecins et l'éducation thérapeutique des patients, auxquels il a consacré plusieurs livres, dont *Une Théorie du soin, souci et amour face à la maladie* (collection Médecine et Sciences humaines, Les Belles Lettres, 2010), et *The Mental Mechanisms of Patient Adherence to Long-Term Therapies : Mind and Care* (collection Philosophy and Medicine, Springer, 2015). Professeur émérite (2019), il continue à enseigner les principes d'une médecine de la personne aux étudiants en médecine de l'Université Paris 13.

**Sara Rubinelli** est titulaire d'un diplôme en lettres classiques et en philosophie de l'Université catholique de Milan et d'un doctorat de l'Université de Leeds dans les domaines de la théorie de la persuasion et de la rhétorique. Depuis 2002, elle travaille dans le domaine de la communication en santé, en mettant l'accent sur les sciences humaines et la pensée critique. Elle est professeure de communication en santé au département des sciences et des politiques de santé de l'Université de Lucerne en Suisse. Elle dirige également le Groupe de communication en santé centrée sur la personne au sein du Groupe suisse pour paraplégiques. Depuis septembre 2018, elle est présidente de l'International Association for Communication in Healthcare (EACH) et consultante scientifique en communication santé pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Sara Rubinelli a publié plus de 70 articles et 3 livres au sein de publications internationales à comité de lecture.

**Paul Scheffer**, docteur en sciences de l'éducation, est membre du Formindep dont il a été administrateur. Il est aussi membre du collectif de la Troupe du Rire et a été rédacteur de *Prescrire* entre 2017 et 2019.

**Nicholas Shapiro** est professeur assistant à l'Institut of Society and Genetics de l'Université de Californie Los Angeles (UCLA). Ses recherches s'appuient sur des collaborations interdisciplinaires et interrogent les limites et les possibilités qui se dégagent des transformations environnementales contemporaines. Il a lancé et cofondé la *Environmental Data and Governance Initiative* (EDGI) pour préserver les données récoltées par les Agences fédérales américaines de gestion de l'environnement. Il est le lauréat du prix Cultural Horizons 2016 pour le meilleur article en anthropologie culturelle. Il a développé un matériel de surveillance et d'assainissement des substances toxiques sous licence ouverte, qui a reçu la plus haute distinction « making and doing » de la *Society for the Social Study of Science* en 2017.

**Sergio Sismondo** enseigne dans les départements de philosophie et de sociologie de l'Université Queen's, au Canada. Il a étudié et publié sur l'économie politique de la connaissance pharmaceutique, examinant les relations entre la recherche et le marketing dans des domaines allant des essais cliniques à l'éducation médicale. Il a publié un livre en accès libre *Ghost-Managed Medicine : Big Pharma's Invisible Hands* (2018). Il est également l'auteur de *An Introduction to Science and Technology Studies* (2<sup>e</sup> éd., 2010) et de publications de philosophie et d'études des sciences et des technologies. Il dirige l'édition de la revue *Social Studies of Science*.

**Katrin Solhdju** est chercheuse qualifiée du FNRS à l'ESHS de l'Université de Mons en Belgique. Elle est membre du Comité consultatif de bioéthique de Belgique et cofondatrice du collectif Dingdingdong. Ses recherches portent principalement sur l'histoire et la philosophie de la médecine, les *Science and Technology Studies* ainsi que sur les théories de la connaissance notamment pragmatistes. Elle a publié de nombreux articles ainsi que les livres : *Introspective Self-Reports. Shaping Ethical and Aesthetic Concepts 1850-2006* (Max-Planck-Institute for the History of Science, 2006), *Selbstexperimente. Die Suche nach der Innenperspektive und ihre epistemologischen Folgen* (Fink Paderborn, 2011), *Faire art comme on fait société : les Nouveaux commanditaires* (Les Presses du réel, 2013), *L'Épreuve du savoir. Propositions pour une écologie du diagnostic* (Éditions Dingdingdong, 2015), *Das Leben vom Tode her. Zur Kulturgeschichte einer Grenzziehung* (Fink Paderborn, 2015) *Die Versuchung des Wissens. Vorschläge für einen gemeinschaftlichen Umgang mit prädiktiver Gen-Diagnostik* (Transcript, 2018).

**François Thoreau** est chercheur post-doctorant au Centre de recherches Spiral à l'Université de Liège. Ses centres d'intérêt portent sur les humanités médicales et l'impact croissant de la génomique sur les pratiques biomédicales, aussi bien dans le champ de la santé humaine que dans celui de l'élevage animal. François Thoreau est titulaire d'un doctorat en sciences politiques et sociales (2013) de l'Université de Liège portant sur l'embarquement des sciences sociales dans les programmes d'innovation responsable autour des nanotechnologies (2008-2013) et a depuis lors exercé plusieurs mandats de chercheur post-doctorant (CSI-Mines ParisTech, U Namur). Ses travaux sur les enjeux épistémiques et politiques du big data sont publiés dans des revues telles que *Big Data & Society* ou *Science & Technology Studies*. Il enseigne à l'Université de Mons.

**Frédéric Vagneron** est historien de la médecine et de la santé. Il est actuellement assistant de recherche et d'enseignement à la chaire d'histoire de la médecine de la faculté de médecine de Zürich (Suisse). Sa thèse de doctorat (EHESS, 2015) porte sur l'histoire des maladies infectieuses, et plus spécifiquement sur la grippe pandémique en France entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'entre-deux-guerres. Ce travail renouvelle l'histoire de la grippe « espagnole » de 1918-1919. Ses travaux de recherches actuels traitent de l'histoire des relations entre santé animale et santé humaine et des origines des mobilisations pour une approche *One Health* au XX<sup>e</sup> siècle, au niveau des savoirs et de l'action publique internationale.

**Sophie Vasset** est maîtresse de conférences en Études anglophones à l'Université de Paris. Elle a principalement publié sur les questions de littérature et médecine (*The Physics of Language*, PUF, 2010), sur l'histoire de la médecine au XVIII<sup>e</sup> siècle (*Décrire, Prescrire, Guérir*, Hermann, 2011 ; *Bellies, Bowels and Entrails in the Eighteenth Century* with S. Kleiman-Lafon & R. Barr). Elle travaille actuellement sur l'histoire du thermalisme et l'histoire de la stérilité. Elle fait partie du comité de pilotage de l'Institut « La Personne en Médecine » (Université de Paris). Elle codirige la *Fondation des États-Unis*, Cité internationale Universitaire de Paris.

**Laurent Visier** est sociologue. Il dirige l'axe santé de l'UMR 5112 CEPPEL (unité mixte de recherche CNRS/Université de Montpellier) qui regroupe des chercheurs de science politique, sociologie, anthropologie, philosophie et santé publique. Professeur des universités formé à l'EHESS, il enseigne à l'Université de Montpellier où il dirige le département des sciences humaines et sociales en médecine (SHSmed), structure qu'il a créée en 2006. Il a été expert au Haut Conseil de la santé publique (HCSP) et président du collège des enseignants de SHS en médecine de 2013 à 2017. Ses activités de recherche sont orientées vers la santé dans les quartiers pauvres, les relations entre éducation et santé et l'évolution des pratiques alimentaires en structure collective. De façon plus générale, il travaille sur les modes d'articulation de la santé aux autres mondes sociaux (éducation, environnement, etc.). Il a codirigé *Médecine* (Les Belles Lettres, 2007, réédition 2011) et publié avec G. Zoïa « Femmes musulmanes dans un quartier populaire. Territoire, santé, éducation » dans la revue *Ethnologie française*, 2017, 168.

**Jean-Christophe Weber** est médecin hospitalier, professeur de médecine interne à l'Université de Strasbourg, chercheur dans le domaine de la philosophie médicale et de l'éthique clinique aux Archives Henri Poincaré - Philosophie et Recherches sur les Sciences et les Technologies (UMR 7117). Il est l'auteur de *La consultation* (PUF, 2017), et responsable du master Éthique de l'université de Strasbourg.

**Alexandre Wenger** est de formation littéraire et historienne. Il est professeur à la faculté de médecine de l'Université de Genève, en charge du programme de *Medical Humanities*. En 2015, en tant que directeur du programme interdisciplinaire *Médecine et société* de l'Université de Fribourg, il a créé le premier prix d'écriture pour les étudiants en médecine en Suisse. Il est membre du Conseil d'éthique clinique des Hôpitaux Universitaires de Genève, et responsable du projet *CinéMed* (films en lien avec la santé et la médecine). Ses intérêts de recherche et ses publications portent sur les liens entre littérature et médecine (discours médical sur la lecture, histoire de la syphilis, figures de poètes-médecins, médecine narrative).

**Alexis Zimmer** est maître de conférences à la faculté de médecine de l'Université de Strasbourg (laboratoire SAGE-UMR 7363). Philosophe et biologiste de formation, ces recherches se situent à l'intersection de l'anthropologie de la médecine, des *Sciences and Technology Studies*, de l'histoire environnementale et de celle de la santé. Outre ses enquêtes consacrées aux humanités médicales et à la place de l'enseignement des sciences humaines et sociales dans les facultés de médecine, il a dédié ses recherches à l'histoire des environnements toxiques, des catastrophes industrielles et de leurs effets sanitaires. Son terrain de recherche actuel porte sur les microbiotes intestinaux et la manière dont la biologie des microbiotes renouvelle l'appréhension des organismes et de leurs relations aux environnements et à l'histoire. Il est notamment l'auteur de *Brouillards toxiques. Vallée de la Meuse, 1930, contre-enquête*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2016.

**Geneviève Zoïa** est ethnologue. Elle est directrice-adjointe de l'UMR 5112 CEPPEL (CNRS/Université de Montpellier) qui regroupe des chercheurs de science politique, sociologie, anthropologie, philosophie et santé publique, et elle membre de l'axe Santé. Professeure des universités, formée à l'EHESS/Paris, elle enseigne à l'Université de Montpellier où elle dirige la mention MEEF encadrement éducatif et médiation sociale. Elle a été experte au HCERES et membre du réseau mixité sociale du CNESCO, de 2015 à 2018. Elle est membre fondatrice du RIED (Réseau international d'Éducation et Diversité). Ses activités de recherche portent sur la diversité culturelle à l'école dans les territoires vulnérables, et d'une façon générale sur les effets des politiques publiques d'égalité dans le champ de l'éducation et de la santé. Elle a récemment publié avec L. Visier « Femmes musulmanes dans un quartier populaire. Territoire, santé, éducation » dans la revue *Ethnologie française*, 2017, 168.